Ambrosio Alberto Fabio, Feuillebois Ève, Zarcone Thierry,
Les derviches tourneurs.
Doctrine, histoire et pratiques.

Paris, Éditions du Cerf (Patrimoines), 2006, 212 p.
ISBN : 978-2204081399

Précis, et très utile ouvrage de synthèse sur la confrérie (*tarīqa / tarīqāt*) mystique musulmane (et principalement ottomane) des Mevlevis (*Mawlawiyya /Mevleviyye*), mieux connus en France sous l'appellation des « Derviches tourneurs ».

Le point de départ de ce livre a été une « journée d'études » organisée, au printemps 2004, par le Centre culturel Le Saulchoir de Paris, en collaboration avec l'équipe de recherche « Études turques et ottomanes » du CNRS (École des Hautes Études en sciences sociales). Sa mise en chantier a été motivée par le constat de plusieurs faits indéniables, à savoir qu'« il n'existe pas, en langues occidentales, d'ouvrage scientifique consacré au sujet et accessible à un large public [alors que] les sources, essentiellement en persan et en turc ottoman, sont dispersées et insuffisamment exploitées, et [que] les rares analyses de spécialistes, difficiles d'accès, ne traitent le sujet que superficiellement dans le cadre de travaux à la thématique plus large [laissant ainsi le champ libre à] une littérature plus ou moins fantaisiste, issue de courants ésotériques » (p. 10).

L'ouvrage se compose d'une Introduction (p. 9-14), de trois chapitres (consacrés respectivement à la doctrine, à l'histoire et aux pratiques de la confrérie), d'une très brève Conclusion (p. 173-175), d'une riche bibliographie thématique (p. 177-194), de deux index (index des noms, p. 195-201 ; index thématique, p. 203-210) et d'une table des matières (p. 211-212).

Le premier chapitre, intitulé « Rûmî (1207-1273) poète et mystique » (p. 15-81), est écrit par Ève Feuillebois. Après un bref préambule sur les débuts de la mystique musulmane en général, dans le temps et dans l'espace, et sur l'épineuse question des sources, elle présente longuement la biographie de Ǧalāl al-Dīn, son œuvre (en poésie et en prose), sa pensée et son évolution mystique. Pour ce qui est de la biographie à proprement parler, elle présente évidemment des détails plus ou moins sûrs, où il est difficile (pour ne pas dire impossible) de séparer les faits historiquement attestés des récits légendaires, déformés et amplifiés par la suite, au cours des siècles, par de nombreux auteurs tardifs. Elle retrace son enfance en Transoxiane, puis les diverses étapes de la très longue pérégrination de sa famille vers l'Occident, qui aurait duré une quinzaine d'années (Bagdad, La Mecque, divers endroits en Iran, Damas, plusieurs autres lieux en Anatolie), enfin, l'installation définitive de sa famille dans la ville de Konya.

Suivent de longues pages sur ses études et sa formation, sa rencontre en 1244 avec Šams al-Dīn Ṭabrīzī, « un derviche errant âgé d'une soixantaine d'années [qui] bouleversa toute la vie de Mevlânâ. Il le détourna des études courantes, des formes de piété approuvées par l'ordre social et des pratiques ascétiques, et il l'initia à un soufisme d'amour et de joyeuse célébration de la relation avec Dieu… » È. F. ajoute à ce sujet que « la rencontre de Shams avec Rûmî a inspiré des écrits qui n'ont sans doute aucun fondement historique, mais qui, par leur valeur symbolique, nous laissent entrevoir la nature de leur relation » (p. 25-26) ; genre de phrases qui ne peuvent, bien entendu, qu'augmenter notre perplexité… Puis, sur une cinquantaine de pages, elle examine de façon minutieuse l'œuvre, la pensée et la poésie de Rūmī : l'évolution de sa pensée, de sa théologie mystique, de sa pratique religieuse et de son cheminement mystique, le tout à travers l'analyse de longs passages tirés de ses œuvres, passages accompagnés chaque fois de la référence au texte original persan. On apprend ainsi, chemin faisant, beaucoup de choses, comme par exemple le fait que « Rûmî ne présente pas un système philosophique rigoureux ni une théologie systématique » (p. 42) et que son *Mathnawî* « ne comporte ni récit cadre, ni plan ordonné ; il s'organise autour d'un foisonnement d'histoires s'emboîtant les unes dans les autres, liées souplement en une chaîne ininterrompue », tout en précisant, quelques lignes plus loin, que, « derrière son apparent manque de structure, un vécu cohérent apparaît en filigrane, par petites touches, créant peu à peu une ambiance, s'adressant avec beaucoup de spontanéité à l'homme de son temps » (p. 32). Mais il faut bien reconnaître que pour un lecteur non initié, les écrits de Rûmî restent particulièrement ardus, pour ne pas dire totalement hermétiques…

Dans le second chapitre intitulé « De Mawlânâ à la confrérie Mevleviyye » (p. 83-122), Thierry Zarcone retrace la naissance et l'évolution historique de la confrérie ; son ascension sociale, économique et politique, jusqu'à sa dissolution en 1925 par le gouvernement d'Atatürk ; enfin les étapes de la systématisation de son rituel. Nous sommes là évidemment sur un terrain beaucoup plus solide que dans le chapitre précédent, bien qu'ici aussi certaines sources – et encore plus certaines interprétations ultérieures – soient plutôt fragiles et appellent à la prudence (ce dont Th. Z. est, bien entendu, parfaitement conscient). Sur le plan global, l'auteur insiste à juste titre sur quelques traits caractéristiques de la

BCAI 23 (2007) Ambrosio Alberto Fabio, Feuillebois Ève, Zarcone Thierry: Les derviches tourneurs. Doctrine, histoire et pratiques., recensé par Alexandre Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mevleviyye, en écrivant notamment : « si la sagesse de Rûmî a trouvé un écho dans l'ensemble du monde musulman, l'ordre qui s'inspire de lui s'est répandu uniquement dans la zone géographique sous contrôle seldjoukide et ottoman, c'est-à-dire en Anatolie, dans les Balkans et dans le Moyen-Orient arabe. La confrérie est considérée comme aristocratique et urbaine, bien qu'elle ait été, à ses débuts, proche du milieu rural » (p. 11). Sur le plan anthropologique, il décrit « le fonctionnement d'un mode d'organisation soufi dans le cadre d'une sociabilité mystique » et présente l'institutionnalisation progressive de la Mevleviyye « qui se distingue par son caractère centralisateur et sa dimension hiérarchique, ainsi que par l'établissement d'une bureaucratie chargée de régir les nombreux domaines d'activité d'un ordre mystique extrêmement étendu et ramifié ». À l'aide d'une quantité de détails précis, soutenus par une très riche bibliographie critique, il brosse un tableau d'ensemble vivant et très complet, d'innovations et de transformations successives pendant plus de sept siècles ! Il en est de même pour ce qui est de la fixation et de l'évolution des aspects doctrinaux et ceux du rituel (le noviciat, la modalité de la retraite de 1001 jours, de l'investiture du manteau et de la coiffe, du cérémoniel de la danse, des relations avec le pouvoir impérial, etc.), et de leur codification progressive, ainsi que du langage symbolique qui se crée autour de tout cela. Dans les pages suivantes, Th. Z. traite longuement de la littérature et de l'art chez les Mevlevis (de la musique bien entendu, mais également de la calligraphie, de la miniature, de l'art de fabrication du papier marbré et de la confection de rosaires). Sur un tout autre plan, il y a lieu de signaler une remarque importante concernant le statut de la femme chez les Mevlevis qui « est loin d'être clair. Celle-ci bénéficie plutôt d'un non statut et, d'une manière générale, seules des filles ou des femmes apparentées à des *çelebi* ou à des shaykhs ont été admises dans l'ordre » (p. 114). La toute dernière partie de ce chapitre est consacrée à des observations sur « la sacralisation du quotidien et langue symbolique » et à « l'héritage actuel de Mawlânâ et de la Mevleviyye ».

Le troisième et dernier chapitre, intitulé « La danse des Mevlevîs, histoire et symbolique » (p. 123-171), est rédigé par Alberto Fabio Ambrosio. Il se compose de trois parties, dont la première traite du « *samâ'* » (« l'écoute », mais aussi « concert spirituel » et « danse ») dans l'histoire du soufisme » (p. 123-134). L'auteur rappelle tout d'abord, très justement, qu'à l'époque de Mawlânâ le sa*m'* avait déjà une longue histoire dans la doctrine et la pratique des soufis. Il insiste ensuite sur le fait que la musique, chez les Mevlevis, n'est finalement que l'un des aspects de la pratique du *sam'* auquel est intimement liée la remémoration incessante des noms de Dieu, c'est-à-dire le *ḏikr*. Puis il s'attarde à instruire le lecteur sur les deux types de celui-ci (le *ḏikr* silencieux et le *ḏikr* à haute voix) et sur leurs différents degrés (le *ḏikr* de la langue, celui du cœur et celui du « secret » ou « intime »). Il décrit patiemment le contexte historique et l'évolution de la terminologie, du Coran à la Tradition (les *ḥadīṯ*), et montre comment l'ambiguïté de la *Sunna* a engendré une ambivalence doctrinale à l'égard du *sam'* (p. 128). Cette ambivalence se reflète dans maints écrits de nombreux auteurs arabes, du xe au xive siècle, dont A. F. A. dissèque les opinions respectives, et signale également les changements d'attitudes. Quant à la très délicate question de l'extase, il note que « Hujwîrî formule les règles du *samâ'* qui contribueront à la formation d'une véritable tradition, y compris celle des mevlevis. Le *samâ'* ne doit pas être recherché, il s'agit d'un état qui surgit de manière spontanée, sans que l'on s'y entraîne » (p. 132). La seconde partie de ce chapitre est consacrée au développement du *sam'* dans la confrérie mévlevie (p. 134-158). Elle contient une minutieuse description de celui-ci et son évolution depuis l'époque de Mawlânâ jusqu'au xxe siècle, où l'on suit pas à pas, avec un grand luxe de détails et d'analyses, la lente mise en place du rituel. On remarque d'ailleurs que c'est seulement au début du xviiie siècle que l'aspect musical du rituel trouve sa forme accomplie (p. 142). La troisième partie enfin (p. 158-171) traite de la symbolique du *sam'* mevlevi : « la symbolique de l'Origine », « le voyage initiatique », « la danse cosmique », « la mort mystique », « l'épiphanie du flux créateur ». Il faut ajouter que le tout est accompagné d'une riche iconographie (photos, plans, dessins, figures, miniatures, etc.), qui rehaussent la valeur du texte.

En un mot : excellent livre d'initiation et excellent livre tout court (qui marque bien les limites de nos connaissances actuelles sur ce sujet), appelé à rendre de grands services à ceux qui cherchent à s'informer sur la confrérie des Mevlevis et sur la mystique musulmane en général.

Alexandre Popovic
Cnrs - Paris

BCAI 23 (2007) Ambrosio Alberto Fabio, Feuillebois Ève, Zarcone Thierry: Les derviches tourneurs. Doctrine, histoire et pratiques., recensé par Alexandre Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net